



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Comment faire pour pratiquer la vertu de l'oubli de soi ? »

Il y a trois grandes périodes dans la vie d'un homme : la jeunesse, l'âge moyen et la maturité. Chacune d'elles a ses passions qui peuvent détruire ou endommager la personnalité en la rendant esclave de quelque chose de bas et de méprisable. La passion de la jeunesse est le sexe ; celle de l'âge moyen le désir de puissance et l'ambition, celle de l'homme mûr, l'avarice ! Ces passions ne sont pas viles en elles-mêmes – aucune passion ne l'est jamais – mais elles le deviennent lorsqu'on s'y livre contre la juste raison et la Loi divine.

Ceux qui consentent aux désordres de la chair dans leur jeunesse sont souvent les ambitieux de la quarantaine et les avares de la soixantaine. L'objet de leur passion a changé, non pas eux. Dans le premier cas, l'objet est le corps ; dans le second, c'est le moi ou l'orgueil de l'esprit ; dans le dernier, ce sont les choses extérieures au corps et à l'esprit, autrement dit les richesses.

Des trois, la luxure, l'égoïsme et la cupidité, la première est celle que l'esprit peut le mieux maîtriser parce que ses excès mêmes créent son propre vide. L'amour de la chair, une fois rassasié, peut susciter un désir d'amour spirituel. Tandis que l'égoïsme et la cupidité sont difficiles à détruire parce qu'ils sont des péchés « d'inflation ». Les excès de la chair rabaisent, mais l'orgueil et les richesses « gonflent » le moi à tel point que l'homme se croit réellement grand, soit qu'il se juge d'après ce qu'il possède plutôt que d'après ce qu'il est.

L'égoïsme et l'orgueil ayant, à l'âge moyen, une telle importance, il est nécessaire de les examiner. Un jour où les Apôtres se disputaient entre eux pour savoir lequel était le plus grand, Notre Seigneur amena parmi eux un enfant pour leur montrer que le plus faible est le plus grand. Plus tard, il le prouva encore par ces mots : « *Le plus grand d'entre vous, qu'il soit votre serviteur.* »

Selon le précepte divin, la véritable grandeur ne se distingue ni par la possession des plus grands talents ni par le murmure des applaudissements populaires. Quel que soit le talent que possède une personne pour chanter, parler, écrire, ce don lui vient de Dieu. Pour le mériter, elle n'a pas fait davantage que l'enfant qui naît avec un beau visage. Plus beau est le don, plus grandes seront les responsabilités au jour du jugement dernier.

Lorsque Notre Seigneur dit que le grand doit être le plus humble, il fit de l'utilité au prochain et des services rendus à autrui en son nom la mesure de la grandeur. Rendre service aux autres est indispensable parce que cela implique la constante répression de nos tendances égoïstes, lesquelles tendent à nous exalter aux dépens des autres. Aristote disait que les deux tendances les plus dégradantes chez l'homme étaient le mauvais caractère et le désir déréglé. L'un et l'autre sont toujours présents chez l'égoïste. Ou bien il est furieux contre autrui parce qu'on ne le loue pas assez ou qu'on n'exécute pas sa volonté, ou bien il recherche son propre plaisir au prix de la honte du prochain.

La serviabilité remédie à ces deux tendances mauvaises. Elle corrige le mauvais caractère en rendant les gens bons à l'égard des autres par obéissance à la volonté divine. Celui qui est amoureux d'une femme s'applique, pour gagner l'amour de celle-ci, à cacher son mauvais caractère. L'âme éprise de Dieu domine sa mauvaise humeur pour mériter l'amour divin. C'est aussi la serviabilité qui réfrène les désirs désordonnés en plaçant les besoins du voisin constamment avant les siens. Ces âmes débarrassées de l'égoïsme sont toujours les plus aimées.

L'inertie de l'oisiveté égoïste et de la convoitise sera mieux surmontée par celui qui prie à genoux pour entrer dans l'esprit d'amour. La roue du moulin s'arrête quand la cascade des eaux se calme comme la charité pour les autres disparaît à mesure que s'efface l'amour de Dieu.

Monseigneur Fulton Sheen

Le chemin de la paix intérieure. Ed. Buchet-Chastel – Collection Témoignages chrétiens